

BACCALAUREAT GENERAL

Session 2013

Série L

HISTOIRE DES ARTS

Epreuve obligatoire

Partie écrite : culture artistique

Durée de l'épreuve : 3 h 30

COEFFICIENT : 3

Le candidat choisit de traiter l'UN des DEUX sujets suivants.

Aucun document et matériel autorisé.

**Un extrait musical est intégré au second sujet : sujet sur documents.
Les salles d'examen doivent donc être équipées d'un lecteur de CD.
Le fragment musical enregistré sur un CD fera l'objet de trois auditions :**

- la première au début de l'épreuve, une fois les sujets distribués ;**
- la deuxième, trente minutes après la fin de la première ;**
- la troisième, trente minutes après la fin de la deuxième.**

Chaque écoute fera l'objet d'une annonce préalable aux candidats.

Le sujet comporte 7 pages numérotées 1 sur 7 à 7 sur 7.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

PREMIER SUJET
Dissertation

En quoi Berlin, depuis 1945, peut-elle être considérée comme une ville vitrine ?

SECOND SUJET
Sujet sur documents

En vous appuyant sur les documents proposés, que vous mettrez en relation avec d'autres exemples de votre choix, montrez que l'orientalisme est une invention artistique de l'Orient par l'Occident.

Document 1

Léon BAKST (1866-1924), Costume de la Sultane Bleue pour le ballet *Schéhérazade*, 1910.

Schéhérazade, drame chorégraphique en un acte des Ballets Russes sur une musique de Rimsky-Korsakoff, argument de Léon Bakst et Michel Fokine, chorégraphie de Michel Fokine. Dessin publié dans *L'Illustration*, 3 décembre 1927.

N.B. *Schéhérazade* : personnage central des *Mille et une nuits*.

Document 2

Alexandre CABANEL (1823-1889), *Albaydé*, 1848, huile sur toile, 124,5 x 104 cm, Montpellier, musée Fabre.

N.B. *Albaydé* est inspiré par le xxvi^e poème des *Orientales* (1829), de Victor Hugo.

Document 3

Gustave FLAUBERT (1821-1880), *Salammbô*, Paris, Charpentier, 1879, extrait du premier chapitre.

N.B. Ce roman historique prend pour sujet la guerre qui opposa au III^e siècle av. J.-C. la ville de Carthage (actuelle Tunis) aux mercenaires barbares.

Document 4

Maurice RAVEL (1875-1937), *Shéhérazade, trois poèmes pour chant et orchestre sur des vers de Tristan Klingsor*, 1903, 2^e mouvement, « La Flûte enchantée ».

Régine Crespin (soprano), orchestre de la Suisse Romande, direction Ernest Ansermet, disque Decca, 1964.

Document 5

Golfe Juan (Alpes Maritimes) — Villa Mauresque, carte postale, 14 x 9 cm, ca 1910.

N.B. Mauresque : qui appartient aux Maures, à leur civilisation et à leurs coutumes, et plus généralement à l'Afrique du Nord.

Document 1



Document 2



Document 3

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

[...] Il y avait là des hommes de toutes les nations, des Ligures, des Lusitaniens, des Baléares, des Nègres et des fugitifs de Rome. On entendait, à côté du lourd patois dorien, retentir les syllabes celtiques bruissantes comme des chars de bataille, et les terminaisons ioniennes se heurtaient aux consonnes du désert, âpres comme des cris de chacal. Le Grec se reconnaissait à sa taille mince, l'Égyptien à ses épaules remontées, le Cantabre à ses larges mollets. Des Cariens balançaient orgueilleusement les plumes de leur casque, des archers de Cappadoce s'étaient peints de larges fleurs sur le corps, et quelques Lydiens portant des robes de femmes dînaient en pantoufles et avec des boucles d'oreilles. D'autres, qui s'étaient par pompe barbouillés de vermillon, ressemblaient à des statues de corail.

Ils s'allongeaient sur les coussins, ils mangeaient accroupis autour de grands plateaux, ou bien, couchés sur le ventre, ils tiraient à eux les morceaux de viande, et se rassasiaient appuyés sur les coudes, dans la pose pacifique des lions lorsqu'ils dépècent leur proie. Les derniers venus, debout contre les arbres, regardaient les tables basses disparaissant à moitié sous des tapis d'écarlate, et attendaient leur tour.

Les cuisines d'Hamilcar n'étant pas suffisantes, le Conseil leur avait envoyé des esclaves, de la vaisselle, des lits ; et l'on voyait au milieu du jardin, comme sur un champ de bataille quand on brûle les morts, de grands feux clairs où rôtissaient des bœufs. Les pains saupoudrés d'anis alternaient avec les gros fromages plus lourds que des disques, et les cratères pleins de vin, et les canthares pleins d'eau auprès des corbeilles en filigrane d'or qui contenaient des fleurs. La joie de pouvoir enfin se gorger à l'aise dilatait tous les yeux ; ça et là, les chansons commençaient. D'abord on leur servit des oiseaux à la sauce verte, dans des assiettes d'argile rouge rehaussée de dessins noirs, puis toutes les espèces de coquillages que l'on ramasse sur les côtes puniques, des bouillies de froment, de fève et d'orge, et des escargots au cumin, sur des plats d'ambre jaune.

Ensuite les tables furent couvertes de viandes : antilopes avec leurs cornes, paons avec leurs plumes, moutons entiers cuits au vin doux, gigots de chèvres et de buffles, hérissons au garum, cigales frites et loirs confits. Dans des gamelles en bois de Tamrapanni flottaient, au milieu du safran, de grands morceaux de graisse. Tout débordait de saumure, de truffes et d'assa foetida. Les pyramides de fruits s'écroulaient sur les gâteaux de miel, et l'on n'avait pas oublié quelques-uns de ces petits chiens à gros ventre et à soies roses que l'on engraisait avec du marc d'olives, mets carthaginois en abomination aux autres peuples. La surprise des nourritures nouvelles excitait la cupidité des estomacs. Les Gaulois aux longs cheveux retroussés sur le sommet de la tête s'arrachaient les pastèques et les limons qu'ils croquaient avec l'écorce. Des Nègres n'ayant jamais vu de langoustes se déchiraient le visage à leurs piquants rouges. Les Grecs rasés, plus blancs que des marbres, jetaient derrière eux les épluchures de leur assiette, tandis que des pâtres du Brutium, vêtus de peaux de loups, dévoraient silencieusement, le visage dans leur portion.

La nuit tombait. On retira le velarium étalé sur l'avenue de cyprès, et l'on apporta des flambeaux.

Document 4**[Texte]**

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encor
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie,
Un air tout à tour langoureux ou frivole
Que mon bien-aimé chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée,
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

Document 5

